



Le Merlet



**Dominations
dans l'animation et la formation :
de la critique à l'action**

Avant-propos

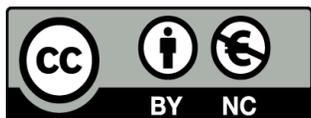
L'association le Merlet est une association d'éducation populaire et d'éducation à l'environnement. Elle accueille des groupes de jeunes de tous âges et de tous milieux, sur des séjours de vacances et des classes de découvertes. Elle forme également des animateur·trice·s et des directeur·trices. Grâce à une dynamique interne et un désir critique constant, c'est aussi un foyer de recherche pédagogique. Ainsi les livrets de la collection outils pédagogiques sont le fruit de l'expérience de terrain et des réflexions pédagogiques des salarié·e·s, bénévoles et volontaires de l'association.

Une partie de nos valeurs s'entend dans élan :

*la nature, le groupe,
espaces d'expériences partagées*

Ce livret pédagogique est écrit en utilisant l'écriture inclusive. Dans la langue française, on a l'habitude de voir le masculin absorber grammaticalement le féminin, ce qui a pour effet de l'invisibiliser. Ainsi dans ce document vous trouverez animateur·trice plutôt qu'animateur.

Version 2.0, automne 2019.



Vous êtes autorisé·e à partager ce travail, sans utilisation commerciale, en citant la source, en intégrant un lien vers la licence Creative Commons.

Sommaire

Avant-propos	1
Sommaire.....	2
Introduction : transformer nos pratiques.....	3
Définitions : discrimination ou domination ?	7
Nos pratiques en chantier	12
La préparation en équipe	12
Vie collective et prise de décision	15
Vie quotidienne	17
Sport	20
Boite à outils	21
Des outils pour questionner les représentations	21
Des outils pour vivre ensemble, le groupe... ..	24
Des outils pour discuter, se positionner, débattre.....	26
Fiche péda : Les lunettes du genre	29
Fiche péda : Le mur des insultes.....	32
Fiche péda : Pommes et stéréotypes.....	37
Fiche péda : Lignes des privilèges	39
Ressources : histoires et chansons	44

Pourquoi ce sommaire ?

Au départ de nos réflexions sur les rapports de dominations, nous avons **des analyses et pratiques** informelles, dans le travail d'équipe, la vie collective, le contenu des animations.

Puis, il est apparu nécessaire de formaliser ces questions pour les visibiliser et les nommer ainsi que les faire émerger au-delà des intentions propres à chacun-e. Nous avons donc mis en place **des temps et des animations spécifiques**.

Pour autant, continuer à les **penser de façon transversale reste essentiel**.

Introduction : transformer nos pratiques

Dans la lutte contre les discriminations et les inégalités, **l'éducation joue un rôle majeur à tous les âges**. Bon, dans la reproduction des inégalités, l'éducation est là aussi plutôt en pointe, avouons-le ! **Alors : émancipation ou domination ?**

Les métiers de l'animation, du sport et de l'environnement sont particulièrement exposés... et souvent démunis. Alors : en visant l'émancipation, comment rester vigilant·e·s et éviter les reproductions d'inégalités ?

Penser en termes de rapports de domination permet surtout d'en faire une question et une réflexion collectives. L'objectif n'est donc pas de faire culpabiliser les personnes, mais de comprendre pourquoi **ces mécanismes de domination sont présents partout et nous traversent tout·e·s**.

Par exemple : un animateur qui n'est *consciemment* ni raciste, ni homophobe, ni sexiste, peut, sans le vouloir, véhiculer de forts stéréotypes sexistes, racistes et homophobes, lorsqu'il propose à une animatrice femme d'animer l'atelier cuisine, à un animateur noir de jouer du djembé pour le spectacle, et à un·e ado dont il ne connaît pas la sexualité s'il·le a une petite amie.

Nous sommes tout·e·s immergé·e·s dans ces rapports sociaux et la question reste avant tout collective.

Animation

Qui a accès aux vacances ? A quelles vacances ? Séjours vacances ou accueils de loisirs ? Avec quel entre-soi et quels mélanges, entre filles et garçons, enfants de cadres ou d'ouvrier·e·s, ... ?

Dans nos contenus, **comment abordons-nous le sujet des sorcières quand arrive Halloween ?** Que faire des semaines cow-boys et indiens ? Quelle est la version de l'histoire que nous transmettons ? Etc.

Sport

Comment a été inventé le sport, par qui, pour qui ? Quelle est l'histoire de l'accès au sport pour les femmes ? Pour les personnes racisées ? En situation de handicap ? **Qu'en est-il aujourd'hui dans nos animations sportives, dans nos formations ?** Qui se retrouve dans quels sports ? Comment s'expliquer les décalages entre les intentions, les valeurs affichées, et ce qu'on observe sur le terrain, des petits clubs aux grandes compétitions ? Etc.

Environnement

Qui sont les publics et les professionnel·les de l'éducation environnement ? Quels sont les biais culturels de nos conceptions de l'environnement ? Dans quelles mesures faisons-nous appel à une supposée « *nature* » pour légitimer ou condamner des inégalités *sociales* ? **Quelles proportions et responsabilités établissons-nous entre les impacts écologiques des individus (écogestes, etc.), des différents groupes sociaux, secteurs économiques, ensembles géopolitiques ?** Etc.



Pourquoi ce livret ?

Voici quelques-unes de nos intentions. **Nos désirs, nos rêves, nos élans.**

- Penser, transformer et outiller les pratiques éducatives, dans la perspective d'une égalité plus concrète et plus effective.
- Partager des intentions au-delà des outils, et des actes au-delà des intentions.

Partager des constats... et des analyses

- Chercher à voir, puis visibiliser ces inégalités (classes sociales, sexisme, racisme, âgisme, ...) : dans nos pratiques, dans nos imaginaires professionnels, ...
- Construire une réflexion sur ce que sont les discriminations et inégalités, comment elles se construisent socialement, s'ancrent et impactent nos quotidiens et nos pratiques professionnelles.
- Expliciter nos rôles et statuts d'animateurs·trices et de formateurs·trices et nos positionnements, ainsi que ceux d'une équipe, dans des situations de discriminations et inégalités.
- Faire du commun, en partant des vécus de chacun-e, avec une curiosité active pour l'autre (un vécu de femme n'est pas le même selon notre couleur de peau, une condition sociale n'est pas la même selon notre orientation sexuelle, ...).

Partager des stratégies

- Enrichir nos moyens d'intervention (sensibilisations, préventions, actions, activités quotidiennes et collectives...) pour transmettre et partager ces réflexions auprès d'un public, de son équipe, de sa structure.
- Se positionner et donner du sens aux pratiques de la vie quotidienne et collective, favoriser la construction de relations de qualité en ayant conscience des enjeux sociaux.
- Expérimenter des ateliers, débats, activités ludiques sur ces questions et en valoriser les intérêts éducatifs.

Conseil



Si ça peut vous aider pour monter des dossiers ou des fiches pédagogiques, on le s'appelle aussi parfois ces rêves des *finalités*, des *objectifs spécifiques*, et autres joyeusetés administratives.

Pour qui ?

Ce travail s'adresse aux animatrices-teurs et formateurs-trices, notamment amené-e-s à travailler pour les accueils collectifs de mineur-e-s, les lieux sportifs, et les espaces d'éducation à l'environnement.

Ces professionnel-les, ces militant-e-s pourront démultiplier l'impact par leurs activités d'animation et de formation, avec leurs équipes, leurs partenaires, leurs publics, les parents, ...

Il est important pour nous que chacun-e puisse se donner les moyens d'agir, d'autant plus quand nous avons la responsabilité d'assurer la sécurité physique et affective d'un public.

Par qui ?

L'association Le Merlet œuvre depuis plus de 30 ans pour l'éducation populaire, la formation à l'animation volontaire et professionnelle, en lien avec plusieurs dynamiques régionales et nationales. L'actualisation de notre projet associatif a renforcé notre engagement social, avec notamment pour objectif de prendre conscience et agir contre les rapports de dominations.

Ces questionnements ont d'abord impacté nos fonctionnements en interne et nos pratiques de terrain avec nos publics enfants, adolescents et adultes. Nous avons aussi cherché à nous former, à rencontrer, croiser des expériences. Ce livret est le fruit d'une nouvelle étape : partager pour continuer de créer et d'expérimenter ! Pour lutter contre les discriminations et les inégalités.

Merci à l'association *Les 400 coups* pour les nombreux et riches échanges. Merci pour leurs contributions aux personnes qui encouragent l'autodéfense des enfants. Merci aux participant-e-s pour les partages. Et merci à la fédération régionale des centres sociaux d'Occitanie pour son soutien.

Des formations qui nous ont beaucoup enrichi-e-s :



SCOP L'Orage www.scoplorage.org



Association L'Ébullition www.asso-ebullition.fr



Collectif la Trouvaille <http://la-trouvaille.org>

Définitions : discrimination ou domination ?

Ce travail cherche avant tout à visibiliser et transformer des rapports de domination ; d'autres formes de discriminations sont aussi abordées. De quoi parle-t-on ?

Discriminations : une valise institutionnelle

Discriminer, cela vient de distinguer, différencier. Une discrimination est une injustice qui prend pour appui une différence. Ce terme est générique, immédiatement compréhensible, commun ; il est privilégié à d'autres par les institutions. Les discriminations sont souvent définies comme des traitements défavorables en raison de critères prohibés par la loi.



Critères issus de la charte des droits fondamentaux de l'union européenne : le sexe, la race, la couleur, les origines ethniques ou sociales, les caractéristiques génétiques, la langue, la religion ou les convictions, les opinions politiques ou toute autre opinion, l'appartenance à une minorité nationale, la fortune, la naissance, un handicap, l'âge ou l'orientation sexuelle.



Critères relevant de la seule législation française : Situation de famille, Apparence physique, Patronyme, Mœurs, Lieu de résidence, Perte d'autonomie, Particulière vulnérabilité résultant de la situation économique, Capacité à s'exprimer dans une langue autre que le français, Domiciliation bancaire.

L'inconvénient de ces définitions, c'est qu'elles sont à la fois trop larges et trop étroites, floues et fourre-tout. On y met sur le même plan des situations conjoncturelles et des situations structurelles. On y réduit l'injustice à la transgression de la loi.

Des différences qui créent des inégalités ? Ou l'inverse...

Aussi, l'approche en termes de discriminations a souvent pour objectif l'acceptation des différences. Pourtant, de nombreuses différences sont créées par les inégalités. On ne touche donc pas aux causes, et on effleure juste les conséquences.

Le problème des rapports de domination n'est pas une supposée différence qui crée une hiérarchie, mais des rapports de force qui créent des différences... et des inégalités ! On découvre aujourd'hui que la domination *précède* la différenciation. Elle la conditionne, plutôt que l'inverse.

Par exemple, le patriarcat *fabrique* des différences biologiques : par les différences dans l'alimentation, l'exercice physique, par l'effacement des différences sortant de la binarité de sexe, etc. Autrement dit, on construit les sexes sur la base du genre, plutôt que l'inverse.

Ou encore : la question est-elle que nous soyons blancs ou noirs ? Ou que nous soyons dans une société issue de l'esclavage et de la colonisation qui a créé ces catégorisations, pour s'y appuyer ?

Conseil



Des jouets pour filles ou pour garçons ?!

Pour répondre à cette question, on peut se demander si le jouet nécessite d'utiliser ses parties génitales. Si c'est le cas, est-ce vraiment un jouet pour enfant ?

Adapter les personnes ou changer l'environnement ?

La question est-elle qu'il y ait, par exemple, des personnes « handicapées » ? Et donc : comment leur aménager une place dans cette société ?

Ou plutôt : comment l'environnement lui-même crée des situations de handicap ? Comment cette société, construite par et pour les personnes valides, bien portantes, productives, etc., devient handicapante ?

Rapports de dominations = exploitation + domination + oppression

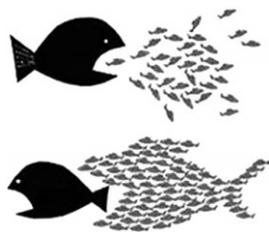
Ce sont des « relations inégalitaires et asymétriques des rapports sociaux » ; c'est-à-dire des mécanismes sociaux et non individuels, des logiques structurelles et non des collections de cas isolés. D'après les travaux de Danielle Kergoat, il y a un rapport de domination lorsque 3 mécanismes se croisent :

- Exploitation : un groupe tire profit d'un autre, sur le plan économique, matériel.
- Domination : un groupe exerce un pouvoir sur un autre, sur le plan politique.
- Oppression : un groupe en oppresse un autre, sur le plan physique et/ou psychique.

Les dominations les plus documentées sont les rapports sociaux de classe, de sexe et de race. On peut y ajouter l'âge ?

Classes sociales : capitalismes, ...

- Exploitation : les classes qui sont propriétaires, actionnaires, embauchent des salarié-e-s. Et la répartition des bénéfices est principalement décidée par ceux qui détiennent le capital, au détriment de ceux qui vendent leur temps de travail.
- Domination : après les législatives de juin 2017, si 4,6 % des député-e-s sont employé-e-s, aucun-e n'est ouvrier-e, alors que ces catégories représentent la moitié de la population active. Cette domination se retrouve aussi au niveau local.
- Oppression : le mépris de classe reste très fréquent dans les discours des classes dominantes, du mépris actif et explicite des ouvrier-e-s, paysan-ne-s, etc., aux énormités liées à la méconnaissance des conditions de vie.



Sexe : domination masculine, patriarcat, ...

- Exploitation : rémunération nulle ou faible du travail domestique et parental ; salaires inégaux à diplômés égaux ; ...
- Domination : l'Assemblée nationale élue en juin 2017 comprend 38,7 % de femmes ; 31,6 % pour le Sénat élu en septembre 2017. Des chiffres en lente progression malgré les lois sur la parité.
- Oppression : un viol toutes les 8 minutes en France, une femme battue à mort tous les 3 jours, les innombrables blagues sexistes, ...



Race : colonialismes, privilège blanc, ...

- Exploitation : commerce triangulaire historiquement, aujourd'hui délocalisations de nombreuses productions au détriment des conditions sociales, fiscales et environnementales.
- Domination : faible représentation politique des personnes racisées, manque de statistiques publiques sur le racisme, ...
- Oppression : contrôles au faciès, blagues racistes, ...



**Destroy racism.
Be like a panda.
He's black.
He's white.
He's Asian.**

Conseil



Quand « on nous la fait à l'envers » !

Racisme antiblanc, féminizacies, enfant-roi, et compagnie...

Rapport de domination : dans quel sens ? Par exemple, pour le « racisme antiblanc », les « hommes battus », la « prise d'otage » ou le « terrorisme » des grévistes : on peut décrire et analyser des situations réelles, tout en resituant qu'il n'y a pas d'exploitation économique ni de domination politique des personnes racisées sur les blanches, des femmes sur les hommes, des salarié·e·s sur les actionnaires.

Discrimination ou rapport de domination ? On peut commencer par voir si la situation vécue comme une oppression est aussi combinée à une exploitation économique et à une domination politique. Il y a parfois des discriminations réelles et violentes à l'encontre des personnes aux cheveux roux, mais il est plus difficile de documenter un rapport de domination des personnes blondes et brunes sur les personnes rousses, leur exploitation économique et leur domination politique à l'échelle structurelle.

Même quantité ? On peut chercher des statistiques pour voir les proportions dans un sens... et dans l'autre.

Même qualité ? Les situations sont-elles comparables ? Font-elles appel aux mêmes mécanismes ? Par exemple, quand la violence de certaines formes de révoltes est soulignée, parfois à juste titre, on peut les resituer dans leur contexte de violence structurelle, quotidienne et institutionnelle, nourrie par la violence de la répression des révoltes.

Changer de rôle ? Aurions-nous le même comportement avec un·e adulte ? Un homme ? Une personne « blanche » ?

Changer de lunettes ? Dans la situation, remplacer le sexe par la race, la classe par le sexe, etc. Et débattre de l'effet induit. Exemples : des jouets pour les noir·e·s et des jouets pour les blanc·hes ? Agir avec les femmes comme on agit avec les enfants ? Et si une grande majorité des capitaux financiers et immobiliers se transmettait par héritage à l'intérieur d'une petite minorité non plus liée à la classe sociale, mais à l'orientation sexuelle ? Etc.



Nos pratiques en chantier

La préparation en équipe

Se rencontrer et se situer :

La première chose, lorsque l'on va travailler ensemble c'est de se présenter...

On peut profiter de l'occasion pour prendre conscience de nos privilèges, de nos statuts, de nos besoins, ... au sein de l'équipe comme avec les participant·e·s.



Situer nos privilèges ?

Une fiche animation, en fin de livret, propose *La ligne des privilèges* comme moyen d'aborder ce sujet.

Se situer en rapport avec son statut.

Le statut est à la fois la place qu'un individu donné occupe dans un système particulier à un moment donné et l'ensemble des droits et des devoirs associés à une position sociale. Si le statut ne peut s'exprimer qu'à travers les individus qui l'incarnent, il est cependant défini indépendamment d'eux. Est-ce qu'il est possible de questionner les tâches et fonctions qui paraissent évidemment liées à ce statut ? Est-ce qu'on peut s'attribuer des fonctions différentes de ce à quoi nos statuts nous ont jusque-là assigné·e·s ?

Par exemple, est-ce forcément un·e directeur·trice qui prend en charge les questions administratives et l'animateur·trice les veillées ? L'animateur·trice qui s'occupe de la réalisation des soins plus que les jeunes ?

Les choix pédagogiques et de fonctionnement :

Dès la préparation d'un séjour ou d'un accueil, pour lutter contre ces rapports de domination, il convient à l'équipe de se questionner sur ses pratiques, à savoir les pédagogies employées, les méthodes, leurs applications concrètes, mais aussi le rôle et la place de chaque enfant et animateurs·trices ou formateurs·trices.

À propos de pédagogie : institutions, décision, liberté et critique sociale

Les colonies de vacances et la formation socio-éducative ont une histoire traversée par différents courants pédagogiques qui questionnent la place de l'enfant et de l'anim', de la formation, de l'activité et qui portent des projets de société.

La pédagogie est une approche transversale : elle lie la question de l'individu et du collectif, de la vie quotidienne et de l'activité, d'éducateur·trice et de l'éduqué·e et elle interroge la place du pouvoir et de l'autorité. Certaines approches pédagogiques portant une perspective émancipatrice cherchent à rendre visible le social, les dominations, le conflit. voire permettre une critique en acte par les personnes qui sont les premières concernées.

-La pédagogie institutionnelle (PI) : Ce mouvement pose la question de la transformation de l'institution elle-même pour permettre le soin et la subversion de l'établissement. Institution étant entendue ici comme « décisions communes » ou « lois de la classe », l'ensemble des règles qui déterminent ce qui se fait et ne se fait pas, en tel lieu, à tel moment.

-Les pédagogies de la décision (PDL) : Elles peuvent être résumées en un principe : permettre aux individus de décider de ce qui les concerne. Elles sont inspirées des pédagogies institutionnelles et autogestionnaires. Leurs spécificités seraient de travailler à l'individualisation sociale - produire ses propres normes par la socialisation - et de ne pas s'appuyer centralement sur des outils mais sur un travail de posture d'accompagnement.

-La pédagogie de la liberté (qui s'inscrit dans le champ des PDL) : Dans ce cas, il n'y a pas d'espaces centraux de décisions collectives. Les personnes se regroupent par affinités et décident ainsi de ce qui les concerne. Cette pédagogie s'appuie sur le processus de personnalisation. L'enfant libre peut ainsi développer sa personnalité et son caractère. Cette approche a pour risque d'évacuer la dimension sociale de la construction de l'identité.

-Les pédagogies critiques : Elles considèrent l'enseignement comme un acte intrinsèquement politique, rejettent la neutralité du savoir et insistent sur le fait que les questions de justice sociale et de démocratie ne sont pas distinctes des actes d'enseignement et d'apprentissage. Le but de la pédagogie critique est l'émancipation de l'oppression par l'éveil de la conscience critique : la conscientisation.

À propos de pédagogie (suite)

Une articulation entre pédagogies de la décision et pédagogies critiques permet d'agir sur la répartition du pouvoir, sur ce qui fait autorité et sur les rapports de domination. Les apports de la pédagogie critique permettent de rendre visible les mécanismes de reproduction des dominations et ainsi d'agir sur sa posture. L'institution permet alors de structurer la vie sociale du groupe, de dépersonnaliser des fonctions et des activités pour qu'elles puissent être incarnées par différentes personnes. Enfin, l'institution permet un travail de conscientisation et de réflexivité sur la vie du groupe qui permet d'assumer les conflits qui l'habitent, d'élaborer ensemble une analyse critique et d'inventer les normes du groupe ainsi que ses modes de régulation.

Quelques références :

J.-M. Bataille, *Enfants à la colo : Courcelles, une pédagogie de la liberté*, INJEP, 2007

J-M Bocquet, *Pédagogies de la décision*, revue Foéven N°174

J. Houssaye, *Et pourquoi les colos elles sont pas comme ça ?*

F. Oury, *Institutions de quoi parlons-nous ?* 1980

I. Pereira, Paulo Freire, *pédagogue des opprimé-e-s. Une introduction aux pédagogies critiques*, Libertalia, 2018

Aussi, lorsque l'on fonctionne en équipe, il nous paraît important de poser des bases de fonctionnement et de se poser les questions suivantes :

- **Quelles libertés pour le public ?**

Est-ce que tout est déjà décidé et planifié ? Qu'est-ce qui est autorisé ou pas ?
Ou comment remettre en question l'évidence de certains interdits et normes.

- **Quels sont les modes et les instances de décision choisis ? Au sein de l'équipe, avec le public.**

Concrètement, a-t-on décidé à l'avance de temps et d'espaces de prises de décisions collectives - conseils, météo du groupe, bilans – sous quelle forme – tour de parole, boîte à idées, etc. ? Accords de groupe sur les fonctionnements et les disfonctionnements.

- **Quelles postures pour l'équipe ?**

Est-ce que l'on transmet, accompagne, guide, donne l'exemple, mène, observe ?
Est-ce que l'on est garant d'un cadre, force de proposition, responsable du groupe, personne-ressource ?

Vie collective et prise de décision

Le conseil

Le conseil, c'est le lieu d'échange de parole où, ensemble, les membres du groupe analysent les différents aspects de leur vie commune, confrontent leurs points de vue, prennent des décisions et en évaluent l'application. Son organisation est donc fondamentale.



Utilisé dans certaines classes (pédagogie Freinet et/ou institutionnelle) depuis les années 1930, en voici un témoignage : « Ça permet de faire respecter les règles, de communiquer les problèmes que l'on a, de parler, de faire des propositions, de trouver des solutions, d'aider ceux qui ont des problèmes... c'est bien car ce n'est pas que le maître qui décide. » Pour ces enfants, le conseil est bien perçu comme un lieu important d'information, d'analyse, de régulation et d'organisation, où ils partagent le pouvoir collectif avec l'adulte. Ils ont une possibilité d'influer directement sur leurs conditions de vie, sans se leurrer sur le poids et l'inertie de nos statuts.

Le pouvoir de décision a pour corollaire la participation à l'application des décisions, chacun-e à la mesure de ses capacités.

Dans sa forme et sa mise en œuvre, on peut veiller à ce qu'il ne soit pas une simple représentation des rôles habituels : une incarnation des animateur-trices, un lieu de parole sans possibilité de décisions ou qui reconduit les rapports de domination quotidiens entre les enfants et avec les adultes. Il pourra d'ailleurs être tour à tour investi, contesté ou défendu par le groupe.

Pour donner plus de place, de temps et de légitimité aux participants dans les conseils, penser à prendre un temps différent du conseil pour communiquer les informations pratiques, logistiques et les remarques. Exemple : distinguer le temps d'information du matin du temps de conseil l'après-midi.

Ces questionnements et points de vigilances peuvent s'appliquer de la même manière sur le fameux temps des « règles de vie » ou « accords de groupe ». L'occasion d'un premier conseil ?

La domination adulte

Étymologiquement, le mot enfant vient de *infans*, « celui qui ne parle pas ». Christiane Rochefort écrit : « De tous les opprimés doués de parole, les enfants sont les plus muets. Les cris et fureurs qui émanent du groupe ne sont pas perçus comme protestation inarticulée, mais comme un fait de nature : les enfants, ça crie. Nul être pourtant ne crie sans raison. » Pendant des siècles, l'enfant a été placé, au même titre que la femme, le noir, le colonisé et le fou, au rang des êtres ne disposant pas de la raison (ou jamais pleinement). Dans les réflexions à visée scientifique, dès la moitié du XIX^{ème} siècle, l'enfant est perçu, dans son développement, en fonction de l'objectif visé : c'est-à-dire celui d'atteindre l'état « mature » d'adulte. Aujourd'hui encore, « notre âge conditionne notre statut, c'est-à-dire aussi bien la façon dont nous sommes considérés que les droits effectifs qui nous sont accordés. Nous sommes confrontés tous les jours à un système social, le système âgiste, qui justifie aussi bien la mise sous tutelle des mineurs que la relégation des « vieux »/« vieilles », qui n'a rien à envier aux systèmes de race ou de genre, et qui est pareillement oppressif. » (Yves Bonnardel).

Est-ce qu'on ne pourrait pas envisager notre rapport à l'autre en fonction de nos différentes expériences plutôt qu'en fonction des âges – et ce qu'on pense savoir de chaque âge ? Est-ce qu'on peut montrer du soutien à l'enfant qui subit injonctions, humiliations et violences quotidiennes de la part d'adultes ? Comment réfléchir notre position d'animateur·trice en connaissance de ce statut particulier des enfants ? Qu'est-ce qu'on peut faire pour que les enfants aient la parole, de l'espace, un pouvoir de décision ? Etc.

Quelques références :

Yves Bonnardel, *La Domination adulte. L'oppression des mineurs*, Éditions Myriadis, 2015

Catherine Baker, *Insoumission à l'école obligatoire*, (chapitres sur <https://infokiosques.net>)

Shulamith Firestone, *Pour l'abolition de l'enfance*, 2002 (texte intégral sur <http://tahin-party.org/textes/firestone.pdf>)

Christiane Rochefort, *Les enfants d'abord*, 1976 (en ligne <http://descolarisation.org/livres/lesenfantsdabord.pdf>)

« Témoignage d'une collégienne », Collectif Alerte les bébés, Dans le ventre de l'ogre, 2007 (<https://infokiosques.net/spip.php?article427>)

<http://lmsi.net/La-dominacion-adulte>

Dans nos pratiques d'animation, nous avons testé plusieurs méthodes et outils.
Par exemple :

- Un atelier de papier mâché pour modeler des anatomies génitales,
- Des groupes de paroles de différentes formes (mixtes et non mixtes),
- La « cocotte du consentement » (voir https://infokiosques.net/IMG/pdf/cahier_de_vacances_50p-A4-fil.pdf),
- Une table d'informations avec des brochures à disposition du public,
- Etc. : cette thématique pourrait faire l'objet d'un livret à part entière.

Des personnes et structures ressources existent ! Et notamment :

- Les plannings familiaux, associations basées partout en France : <https://www.planning-familial.org>
- De nombreux supports gratuits (brochures, affiches...) sur <https://www.santepubliquefrance.fr/publications>

Pour information, le BO du 8 septembre 2018 encourage et encadre l'éducation aux sexualités dans le cadre scolaire :

https://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?cid_bo=133890

Volontariat ? Formalisme !

Lors de la répartition des tâches dans une équipe comme avec un public, la formalisation peut permettre de déplacer, décaler, questionner les rapports de domination. Les rôles sont, par exemple, bien souvent très genrés et nous les reproduisons sans le vouloir, par facilité. On peut donc se reposer régulièrement la question : bien sûr qui met la table, sert, fait la vaisselle, le rangement ou le nettoyage mais aussi qui prépare le matériel, le porte ou le range, qui prend en charge les questions émotionnelles, le soin ?

Pour cela on préconise les cartes rôles, les tableaux de répartition ou le principe des rôles tournants de manière générale. La répartition de la parole peut se penser et se formaliser pour des raisons similaires.

La répartition des tâches dans le travail de la conversation

- Dans une conversation, qui fait le plus souvent des interruptions ?
 - 96 % des interruptions sont faites par des hommes.

Pourquoi un tel décalage entre la réalité et le stéréotype de la femme bavarde ? Parce qu'on ne compare pas la quantité de paroles des femmes avec celle des hommes : on compare la parole des femmes à leur silence. Puisqu'une femme doit être silencieuse, chaque parole est une parole de trop.

De plus, Corinne Monnet met en avant un ensemble de mécanismes dans les conversations, souvent utilisés par les hommes de façon inconsciente, qui découragent les femmes de parler : interrompre, couper la parole, imposer le silence par chevauchements et ne pas soutenir la conversation. Les femmes, quant à elles, font le travail de soutenir la conversation : poser des questions, soutenir et encourager l'interaction (acquiescer, petits mots, etc.)

Ce qui fonctionne avec les adultes, fonctionne avec les enfants : dans les interactions de classe, les garçons parlent plus que les filles. Les enseignant-e-s donnent beaucoup plus d'attention aux garçons. Elles/ils réagissent plus vivement aux comportements perturbateurs des garçons, les renforçant de ce fait. Elles/ils les encouragent aussi beaucoup plus. Les échanges verbaux plus longs se passent majoritairement avec les garçons ainsi que les explications données. Et l'on sait combien il est difficile d'agir également, même en faisant des efforts.

- Est-ce que ce sont les garçons ou les filles qui parlent le plus dans une classe (étude faite sur 100 classes) ? Combien de fois plus ?
 - Les garçons y parlent 3 fois plus que les filles.
- Dans une classe, qui parle sans demander la parole ?
 - Les garçons le font 8 fois plus que les filles.

Le silence des femmes et des filles dans la conversation ainsi que leur exclusion de la communication conduisent à leur invisibilité dans le monde. Si la parole est déterminante dans la construction de la réalité, ceux qui contrôlent la parole contrôlent aussi cette réalité.

- Parmi les expert-e-s invité-e-s dans les médias, quel est le pourcentage de femmes ?
 - 20 %
- Combien de temps s'expriment en moyenne les experts ? les expertes ?
 - 25 min et 1,35 min

Référence : Corinne Monnet, [La répartition des tâches dans le travail de la conversation](#), 1997



Sport

Un exemple : le test de féminité dans le sport : échec scientifique, obstination politique ?!

L'athlète Caster Semenya est accusée, après sa victoire de 2009, de ne pas être une femme. On l'oblige à prendre des traitements pour continuer de concourir. La question de l'égalité est ainsi posée. Mais alors, s'étonne Anaïs Bohuon, pourquoi ne pas exiger aussi que tous les concurrent.es prennent le même repas, aient le même entraîneur, qu'ils/elles bénéficient des mêmes moyens, des mêmes infrastructures. Être parfaitement égaux dans les starting blocks est un projet impossible. On est en droit de s'interroger : pourquoi dans un monde où les inégalités sont loin d'être rares celles-ci semblent si importantes ?

Anaïs Bohuon montre que, malgré de multiples tentatives dans l'histoire, il est impossible de définir une "vraie femme" et un "vrai homme" de manière non arbitraire. Anatomie, gonades, hormones, génétique, etc. : toutes les tentatives de tests ont échoué à définir et distinguer 2 catégories plutôt qu'un continuum.

Anaïs Bohuon, *Le Test de féminité dans les compétitions sportives. Une histoire classée X ?* Paris, éditions iXe, 2012

Conseil



Ressource en ligne

Le site internet www.matilda.education montre plusieurs petites vidéos didactiques sur ce sujet et notamment une présentation de son travail par Anaïs Bohuon.

Boite à outils

Des outils pour questionner les représentations

Théâtre d'impro



Principe

Créer une performance théâtrale sur l'instant, sans répétitions. Utilisé En animation ou en formation, on peut l'utiliser pour visibiliser des rapports de dominations, les mettre en scène pour ensuite les analyser.

Déroulé



Thème : « ce que l'on fait avec des enfants, qu'on ne ferait jamais avec des adultes »

Constituer 4 groupes (de 3 à 5 personnes), leur donner un papier chacun avec une situation (un lieu et des personnages), leur donner 3 min de préparation pour une mini saynète d'impro (ne pas hésiter à mettre en scène une situation vécue, connue de vous).

Les faire passer les uns à la suite des autres. Pas de débrief des saynètes, il s'agit de « donner à voir ». À la fin de chaque scène, demander au public de dire, en une phrase, quel était le rapport adulte-enfant mis en scène.

A la fin, proposer un tour de parole ou un débat sur la domination adulte.

4 exemples de situations :

- Lieu : Dans un dortoir d'une colonie de vacances 8 – 12 ans.
 - Personnages : des anims et des enfants
- Lieu : A la cantine de l'école primaire.
 - Personnages : des « dames » de cantines, des « anims surveillants », des enfants
- Lieu : Dans la cour de récréation de l'école primaire.
 - Personnages : Des « pions », des « profs », des élèves.
- Lieu : A un arrêt de bus en ville (en tout cas un lieu « public »).
 - Personnages : des adultes ; des enfants avec leurs parents.



Théâtre d'image



Principe

Le théâtre d'image est une des approches du théâtre de l'opprimé, qui permet de comprendre la complexité de situations particulièrement sensibles, sans la parole.

Le principe est de donner un thème ou une situation que les participants vont mettre en scène sous forme d'image (c'est-à-dire figée) : on part donc d'une vision la plus synthétique possible d'un événement ou d'une situation. Puis les autres participants (public) sont invités à rentrer dans la scène et à prendre une position figée qui vient remplacer celle de quelqu'un, ce qui fait évoluer la situation de départ.



Déroulé

Thème : les discriminations.

Matérialiser une scène et un public. Expliquer au public le principe du théâtre d'image. Proposer à un premier groupe de 4 ou 5 personnes de faire un « tableau », qui représentent selon eux, une scène de discrimination. Inviter les participants du public, qui regardent le tableau, à venir, dès qu'ils ont une idée qui émerge depuis cette scène, remplacer un des acteurs du théâtre d'image, en mettant en scène une autre position figée, etc... Il peut y avoir de 3 à 30 passages selon inspirations.

Pas de paroles pendant tout le long de l'animation.

Proposer un temps de debrief à la fin.

Pictionnary



Principe

C'est un jeu de société dont le but est de faire deviner un mot, une expression ou une idée à son partenaire dans un temps limité, à l'aide d'un dessin. Ce jeu peut être un bon outil pour aborder les notions de stéréotypes et de préjugés.



Déroulé du pictionary des stéréotypes

Faire des équipes et distribuer feuilles et crayons. Les équipes vont devoir faire deviner des mots en dessinant (attention sans lettre, chiffre et sans geste). A chaque tour, un représentant de chaque équipe vient au milieu par groupe : l'animateur leur montre le mot à faire deviner et chacun revient dans son groupe. Il doit le plus rapidement possible faire deviner le mot à son groupe. Le reste de l'équipe doit seulement proposer des solutions, et ne pas poser de questions. Attention à ne pas crier pour ne pas aider les autres !

Toutes les équipes s'arrêtent lorsque l'une d'entre elles a trouvé la réponse. Celle-ci marque un point, les autres 0.

Après avoir fait le tour de toutes les équipes, demandez au dessinateur de chaque équipe d'inscrire le mot sous leur dessin, qu'il soit terminé ou non. Un autre représentant vient en apportant le dessin précédent après avoir écrit le mot à deviner. Afficher les dessins au fur à mesure.

S'il y a 2 animateurs, l'un peut passer dans les groupes et noter des phrases ou des réponses intéressantes à réexploiter lors du débrief.

Débrief du jeu : Demander aux participants si l'activité leur a semblé difficile et pourquoi. On vient rapidement voir tous les dessins affichés sur et autour du tableau, classé par mots.

- Qu'est-ce qu'on observe ?

- Si on compare les différents dessins, est-ce que la représentation d'un même mot est toujours la même ? Avons-nous tous la même image d'un même mot ? Pourquoi ?

- Quelles images sont associées aux personnages ? Sont-elles positives, négatives ? Comment appelle-t-on ces images associées ? D'où viennent-elles ? Ces images sont-elles justes ?

- A votre avis, sur quoi fonde-t-on nos idées au sujet de ces personnes ? Est-ce que ça peut nous arriver de changer d'avis ?

- Quelles sont leurs effets sur nos relations avec les personnes concernées ? Quels sont les risques des stéréotypes ?

Chacun de nous a besoin de stéréotypes pour établir un lien avec notre environnement et les personnes qui nous entourent. Nous avons tous des stéréotypes ; cela n'est pas seulement inévitable, c'est nécessaire. Par conséquent, il faut éviter tout jugement sur les stéréotypes des participants. L'évaluation et la discussion doivent contribuer à la prise de conscience de ce que sont les stéréotypes : des images et des suppositions qui, bien souvent, n'ont pas grand-chose à voir avec la réalité. Être attentif aux stéréotypes et aux risques que comporte le fait de les prendre pour argent comptant est certainement la meilleure façon de prévenir les préjugés qui conduisent à la discrimination.

Pour le débat, utiliser des questions ouvertes. Demander de justifier la réponse, en décrivant, en qualifiant, etc.

Exemple de Mots : Américain / Français / Fille / Danse / Homme / Fleur / Couple / Paysan / Gitan / Vieux / Arabe / Handicapé / Japonais / Pauvre / Africain / Touriste / Homosexuel / Moldave / Migrant / Éducation

Un stéréotype (= cliché) est une idée ou image populaire et caricaturale que l'on se fait d'une personne ou d'un groupe, en se fondant sur une simplification abusive de traits de caractère réels ou supposés. Par simplification ou exagération. Exemples : « Les Anglais sont froids, les Français sont bavards... » « Les femmes aiment passer du temps avec les bébés ». **Voir encart page 39.**

Des outils pour vivre ensemble, le groupe...

Stop & Go



Principe

Petit jeu qui permet de prendre conscience de la difficulté à changer, de la notion de conditionnement.



Déroulé

L'animateur·trice demande aux participants d'occuper librement l'espace. Il leur demande de marcher et lorsqu'ils entendent « stop » : ils s'arrêtent ; lorsqu'ils entendent « go » : ils repartent. Puis leurs demander de faire l'inverse (s'arrêter lorsqu'ils entendent « go »).

Ensuite, ils leur demande de chuchoter leurs prénoms lorsqu'ils entendent « prénom » et de le crier lorsqu'ils entendent « cri ». Puis leurs demander de faire l'inverse (chuchoter leurs prénoms lorsqu'ils entendent « cri »).

Combiner le tout.

Proposer ensuite un débrief : parfois nous sommes agis, plus que nous agissons. Souvent nos comportements sont quasi automatiques, ils sont le fruit d'habitudes, de conditionnements. Il est important de s'en apercevoir pour s'en détacher. (Déprogrammation mentale)



Jeu des chaises



Principe

Ce jeu met en situation des situations où être à l'écoute et coopérer sont les meilleurs moyens pour atteindre des objectifs. Il permet de voir l'intérêt de l'entraide dans le travail d'équipe.



Déroulé

Placez 5 chaises au milieu de la pièce et séparez les joueurs en 5 groupes de 6 personnes, selon le nombre de participants. Chaque groupe reçoit une feuille avec une instruction qu'ils doivent suivre. Chaque équipe a une minute pour se mettre d'accord sur quelle stratégie adopter. Au top de l'animateur, tous les groupes commencent en même temps, avec l'interdiction de parler.

But : Chaque équipe doit placer les chaises selon la consigne qu'elle a reçue.

A la fin de la mise en situation, proposer un débriefing qui permettra de se rendre compte que toutes les consignes étaient compatibles avec un seul lot de 5 chaises pour l'ensemble des équipes... Et aborder les rapports de dominations qui ont pu traverser ce moment.

Les consignes :

- Placez les chaises en rond
- Les chaises doivent être dehors
- Il doit y avoir une personne assise sur chaque chaise
- Il ne doit pas y avoir plus de 3 chaises qui regardent dans le même sens
- Les chaises doivent être à égale distance les unes des autres

Des outils pour discuter, se positionner, débattre

Classements



Principe

Se situer, mettre les pieds dans le plat, éviter le tour de table classique, intégrer prénom et infos via les positionnements, aborder « penser/classer/dominer ».



Déroulé

Proposer au groupe d'expérimenter, sur plusieurs sujets, différentes formes de classements :

- binaires : 2 camps pour 2 catégories.
- non binaires : en lignes, en cercle, avec d'autres formes.

Débriefer sur les différents vécus des formes de classement : comment c'était d'être dans 2 catégories ? De chercher des catégories, de sortir des catégories ? Quels étaient les choix faits par le groupe pour les classements non binaires ? Quels autres choix possibles ?

Exemples	Binaires	Non binaires
Yeux	Clairs /foncés	Du plus clair au plus foncé ?
Adresses	Paris/Province Nord/Sud Ville/Campagne	Recréer dans l'espace une carte géographique ?
Enfants	J'en ai/Je n'en ai pas	Nombre d'enfant ? Combien d'enfants comptent pour moi aujourd'hui ?

Positionnements



Principe

Se servir de sa position dans l'espace pour exprimer une opinion. Les positionnements peuvent se faire :

- selon 1 axe. Ex. :
 - faire une ligne ou un demi-cercle de « je déteste » à « j'adore »
- 2 axes. Ex. :
 - de « d'accord » à « pas d'accord » dans la longueur de la salle,
 - et de « capable » à « pas capable » dans la largeur.



Déroulé

Proposer 2 axes :

- Un axe de « féminin » à « masculin » (représentations sociales)
- Et un axe de « c'est bien comme ça » à « faut que ça change » (opinions)

Prendre des situations, des exemples liés à des thèmes : Autorité, Soins, Enfants, Force, Education, Equipe d'animation, Sensibilité, ...

Analyse de pratique



Principe

Choisir une méthode d'analyse de pratiques, et y intégrer explicitement des consignes qui permettent de situer les rapports de domination. Dès la constitution du groupe, cette vigilance fait sens : un groupe de pairs peut s'émanciper comme il peut en profiter pour renforcer ses pratiques d'oppression, un groupe peut être traversé par des rapports hiérarchiques, etc.



Exemple de déroulé

1. Temps personnel pour écrire une situation qui pose un problème.
2. Choix des situations qu'on a le plus envie de traiter.
3. Analyse de situation en petits groupes, par exemple avec des consignes inspirées par l'entraînement mental :
 - a. De quoi s'agit-il ? Les faits.
 - b. C'est quoi le problème ? Points de vue, contradictions, ...
 - c. Pourquoi est-ce ainsi ? Les causes, et notamment les rapports de domination, leurs conséquences, les grilles de lecture.
 - d. Que faire ?

Chapeau des témoignages



Principe

Permettre de partager des vécus de manière relativement anonyme.



Déroulé

Donner un papier, un stylo et un support à chacun-e, et leur demander de noter un témoignage d'une situation vécue ou observée, en lien avec l'enfance, où ils-elles ont eu un sentiment d'oppression, de domination, de discrimination, d'injustice, etc...

S'ils-elles le souhaitent, ils-elles mettent leur papier dans un chapeau pour qu'il soit lu et partagé, sinon, ils-elles le gardent dans leur poche.

Ensuite, on lit tous les témoignages les uns à la suite des autres, sans commentaires.

Enfin, on fait un tour de parole (je prends je laisse où la consigne est de ne reprendre la parole que lorsque tout le monde l'a prise, dans la mesure du possible). La consigne est juste d'exprimer ce que ces témoignages évoquent, ce à quoi ils renvoient, les interrogations.

Ici, le/la formatrice/animatrice n'a pas besoin d'intervenir, mais est en écoute active.

Fiche péda : Les lunettes du genre

L'analyse de livres, revues, publicités, ...

Tous types de groupe à partir de 8 ans

Taille du groupe : 6-40

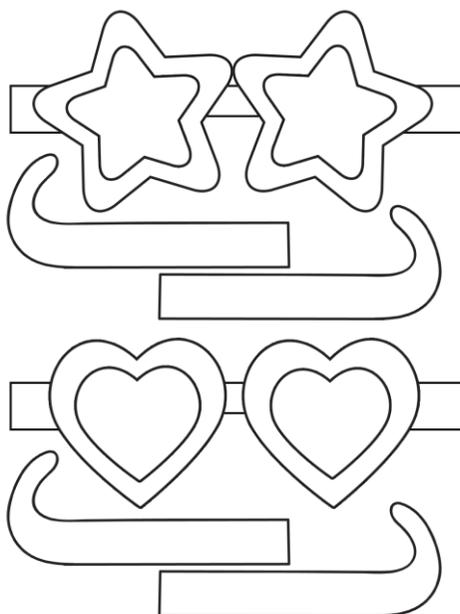
Durée : Entre 1h15 et 1h45 en fonction de la méthode choisie et du nombre (adaptable)

Matériel : Des supports (livre, magazines, revues...) et/ou se rendre à la bibliothèque/médiathèque

Objectif

Repérer les stéréotypes de genre véhiculés dans les supports utilisés avec le public et en comprendre l'impact. Analyser la production d'images stéréotypées.

On peut poser les mêmes questions en remplaçant homme/femme par personnes racisées (ou perçues comme telles)/personnes blanches (ou perçues comme telles).



Déroulement :

Faire 4 groupes, et leurs demander de faire une petite analyse sur les supports suivants (dans l'idéal, se rendre à la médiathèque, avoir récupéré des catalogues commerciaux...) :

- Livres pour enfants
- BD
- Revues
- Catalogues de jouets
- Catalogue de magasin de sport
- On peut imaginer d'autres catégories : livre d'école, DVD et film, publicités de tout genre, livre de sport,...

Environ 45 minutes de préparation pour laisser le temps au groupe d'observer et de discuter. L'analyse peut être aidée avec une petite grille de questions :

- Compter le nombre d'hommes (ou perçus comme tels), le nombre de femmes (ou perçus comme telles).
- Quels sont les costumes et les attributs des hommes? des femmes?
- Quelles sont les activités exercées par les hommes? par les femmes?
- Quels sont les métiers apparents des hommes/des femmes ?
- Quelle est la position des personnages, des hommes/des femmes? (autorité/expert/subalterne/valorisante ou non/active ou passive/ ordinaire ou exceptionnelle)
- Dans quels espaces sont représentés les hommes ? les femmes ? Dedans ? Dehors ?

Retransmissions et conclusion

Demander à chaque groupe de faire 5 à 10 minutes de présentation (forme libre) et 5 à 10 minutes de réaction (questions...). Pour la retransmission et pour le fun, on peut fabriquer des lunettes un peu drôle et les mettre lors de la retransmission, soit en avoir des rigolotes. On peut terminer par un petit tour de parole (ou 1 mot si gros groupe) pour chacun exprime ce que cette animation lui a fait).

Conseil



On peut poursuivre avec un débat, une discussion en partant de ce que cela à fait comme réaction chez les participant·e·s et aussi en se posant la question des même mécanismes avec les autres rapports de domination (la représentation des personnes de couleurs, des pauvres, etc.) ; ou encore en abordant la notion de socialisation différenciée.

On peut bien évidemment chasser ses lunettes du racisme (nombre de personnes racisées - ou perçues comme telles/blanches – ou perçues comme telles) ou des discriminations pour faire le même exercice...

La socialisation différenciée

La socialisation est un processus d'apprentissage et d'intériorisation. Les membres d'une société apprennent les normes et les valeurs dominantes de la société et les intègrent à leur personnalité. Ces processus de transmission et d'apprentissage sont souvent différenciés selon l'âge, le sexe, l'origine, le groupe socioprofessionnel des parents, la religion, etc.

Dès la naissance, des réactions différentes sont attendues en fonction du sexe de l'enfant. Ainsi, les pleurs des nourrissons sont interprétés différemment selon le sexe : on considère plus souvent que les petites filles pleurent parce qu'elles ont peur, alors que les petits garçons pleurent parce qu'ils sont en colère. A la crèche ou en famille, filles et garçons n'auront pas accès aux mêmes jouets. Les représentations dans les livres ou à la télévision ne proposent pas les mêmes imaginaires qu'on soit fille ou garçon et les adultes ne vont pas solliciter les enfants de la même façon selon leur sexe. A l'école, les attentes des professeurs diffèrent selon le sexe de l'enfant : les garçons sont plus sollicités en maths ou en sport, les filles en français. On incite les filles à développer leur capacité d'expression et à soigner leur travail, tandis que les garçons sont incités à développer leur motricité et à s'orienter vers les matières techniques. Les garçons sont moins réprimandés que les filles lorsqu'ils se battent dans la cour d'école, par contre il est mal vu pour un petit garçon de pleurer.

Ces mécanismes sont souvent involontaires et inconscients de la part des adultes. Pourtant, ces comportements des adultes influent sur le développement de l'enfant : l'enfant se conforme à ce qu'on attend de lui, aux encouragements ou découragements des adultes dans tel domaine plutôt que tel autre. Elle peut limiter les opportunités pour les enfants de chaque sexe, et elle favorise aussi une reproduction des inégalités sociales.

Source : livret de la Recherche-action *Pour une éducation non sexiste* réalisée en 2013-2014 avec des animateurs et animatrices des centres sociaux de Rhône-Alpes, avec l'association L'Ebullition. Disponible en ligne <https://www.asso-ebullition.fr/?p=335>



Fiche péda : Le mur des insultes

Source : Eric Verdier Outil d'intervention contre l'homophobie (inpes)

Tout type de groupe (âge et sexe)

Taille du groupe : 8-30

Durée : Entre 1h et 2h en fonction de la méthode choisie et du nombre (adaptable)

Matériel : un mur, des post-its, des feutres (public positionné en arc de cercle devant le mur)

Le principe est de proposer une animation qui permet de recenser des insultes, de les analyser et de les classer dans le but de mettre en évidence des rapports de domination présents dans notre société

Objectifs

Proposer une réflexion sur le poids des mots.

Comprendre la portée normative des insultes et leur violence implicite (ce qu'elles représentent).

Faire émerger les notions de rapports de dominations

Déroulement

Introduction

Annoncer aux participants un travail sur le sens des mots à partir d'un matériel rarement utilisé : les insultes. Préciser que, malgré le côté inhabituel de la démarche (d'ordinaire, on ne parle pas des insultes), on est bien ici pour réfléchir ensemble au poids des mots, et que ce n'est pas une séquence « défouloir ». Les insultes, ce n'est pas si rigolo que ça.

Annoncer les étapes du jeu.

Etape 1 - Création du mur des insultes :

Demander aux participant.es de penser à des insultes qu'ielles connaissent ou qu'ielles ont pu entendre et leur demander de les dire, chacun-e leur tour, à voix haute ou alors tous ensemble à la volée, sans aucune censure ! Pendant ce temps, l'animateur-trice écrit les insultes sur des post-it qu'ielle affiche au fur et à mesure. Il est possible (conseillé) pour plus de dynamisme de demander à 2 ou 3 participant.es de venir faire « scribe » au tableau. Faire ainsi plusieurs tours pour obtenir le maximum d'insultes possible. Les participant.es doivent dire toutes les insultes qu'ielles connaissent. Petit à petit se constitue le « mur des insultes ». Cette étape peut être beaucoup plus restreinte (ex : 1 ou 2 post-it par personne) si on veut réduire le temps de l'intervention.

Etape 2 - Discussion autour des insultes

Tenter de définir les insultes : est ce qu'il y a des insultes que vous ne connaissez pas ? Lesquelles ? Peut-on tenter de les définir, de s'interroger sur leurs origines ? On questionne alors la portée normative.

À partir de quelques exemples sur le modèle « qu'est-ce qu'une « salope » ? » Que signifie le mot même, en dehors du contexte insultant ? « Une salope est une femme qui a des relations avec des hommes, qui jouit de sa liberté sexuelle. » On voit donc qu'en utilisant ce mot même comme insulte, on dévalorise la chose, le fait qu'une femme ait plusieurs relations.

Pour ce temps, il est plus intéressant de laisser de la discussion et de proposer au public de répondre lui-même aux tentatives de définition ou d'origine des insultes, mais il est également intéressant d'avoir un peu de ressources, voir même internet pour chercher, on apprend beaucoup de choses.

Quelques définitions et origines d'insultes souvent utilisées

Bâtard : Le mot "bâtard" signifiait initialement un enfant illégitime, conçu hors mariage, ou à la suite d'un adultère, d'un inceste ou encore conçu par des personnes n'ayant pas le droit de concevoir comme les prêtres, bonnes sœurs ou moines...

Bougnoule : à Paris, Bretons et Auvergnats ont été les cibles de quolibets, insultes... "Bougnat", pour dénigrer une personne auvergnate, a donné Bougnoule. Ce mot a fini par désigner les nord africains et en particulier les Algériens.

Cagole : désignerait le tablier que portaient les femmes à l'aube du 20^{ème} siècle dans les usines d'emballage de dattes. Souvent immigrées italiennes, elles étaient vues comme vulgaires pour les bonnes gens de la ville. Salaire de misère, avec parfois la nécessité ou le choix de se prostituer. Autre possibilité : de *cagar*, littéralement déféquer en provençal.

Con (connard/connasse) : vers le 12^{ème} siècle. Les femmes étaient plutôt déconsidérées à cette époque. Traiter quelqu'un de "con" revenait à l'associer à quelque chose de vulgaire, de "sale", qui renvoyait au sexe féminin.

Couillon : Du latin *coleus*, testicules, le terme couillon signifie avant tout des testicules de petite taille. Cette insulte viriliste désigne une personne sans courage.

Enfoiré : Nous avons là affaire à un dérivé de foire qui, en Ancien Français, voulait dire diarrhée.

Enculé : du latin *culus*, le cul, désigne ici une personne se faisant sodomiser. Cette insulte homophobe feint d'oublier que la sodomie est également une pratique hétérosexuelle.

Garce : Avant d'être une insulte, le mot garce était tout simplement la version féminine de "gars". Ce n'est qu'au 18^{ème} siècle que le terme est devenu synonyme de " salope".

Grogna : Formé à partir du verbe "grogner", grognasse signifie avant tout une femme qui râle tout le temps. Durant les guerres napoléoniennes au début du 19^{ème} siècle, les soldats de mauvaise humeur étaient surnommés les "grognaards".

Pédé : vient du mot *pédéraste*, homme qui éprouve une attirance amoureuse et sexuelle pour les jeunes garçons, enfants ou adolescents. Mot qui par extension homophobe renvoie à la pédophilie et fait référence à la perversité et à la dangerosité parfois attribuée aux homosexuels.

Pétasse : Déformation du mot "putain", à l'origine le terme "pétasse" signifiait une prostituée occasionnelle ou débutante.

Pouffiasse : Le terme désignait au 19^{ème} siècle en argot "une prostituée de bas étage".

Putain : Du latin "putidus" qui signifie "puant", putain signifie avant tout une prostituée. Le terme est apparu au 12^{ème} siècle dans la langue française. "Putidus" a aussi donné le mot "putois".

Rital : Le terme rital est un terme d'argot populaire qui caractérise la xénophobie anti-italienne. Ce nom fut donné aux ouvriers immigrés italiens arrivés en masse avant et après la Seconde Guerre mondiale pour travailler en France, en Belgique et en Suisse. François Cavanna indique qu'il a pour origine la mention « R.ital. » (pour « réfugié italien ») qui était portée sur les papiers des immigrés.

Salope / salaud : peut-être composé de la juxtaposition des mots sale et hoppe, forme lorraine de huppe, ayant la réputation d'être un oiseau sale, du fait de la forte odeur se dégageant de son nid. Plus tard, le mot a pris un sens moral.

Mongols : Il s'agit d'un peuple nomade vivant actuellement en Mongolie, en Russie et en Chine. On attribue ce terme aux personnes atteinte de trisomie 21 en rapport avec la forme des yeux.

Crétin : *crétin des alpes* est issu du temps où les montagnards se servaient du sel issu de carrières parce qu'ils n'avaient pas accès au sel de mer. Le premier étant pauvre en iode, il créait des carences et un retard mental (*crétinisme* en médecine). Insulte qui renvoie donc à la fois à une forme de validisme, de mépris de classe et de mépris du monde rural.

Etape 3 : Classification des insultes

Demander au groupe de faire une « classification des insultes », de les regrouper par « type ». Pour cela, à partir des définitions trouvées, se demander : qui visent-elles ? qui stigmatisent-elles ? quels groupes de personnes ? (quelle partie, aspect de l'individu est attaqué ?)

Il est important de préciser que les mises en cases ont leurs limites et que certaines insultes peuvent bien sûr aller dans plusieurs catégories. On retrouve ainsi les grandes catégories : insultes racistes, insultes sexistes, insultes homophobes, insultes liées à la classe sociale ; insultes à la famille, insultes liées à un handicap ou au physique. On fait alors le lien avec les discriminations et rapport de domination qui nous traversent tous.

Etape 4 : Conclusion, débriefing :

On peut conclure la séquence en rappelant les conséquences des insultes : par l'utilisation de ces mots, par la portée normative qu'elles induisent, de nombreux jeunes se retrouvent en situation de désespoir, conduisant parfois au suicide.

Pour autant, il est important de préciser que l'objectif de l'animation n'est ni de faire la morale, ni de faire culpabiliser, ni de faire en sorte que les participants disent moins/plus de gros mots ou d'insultes. Il s'agit d'avoir une réflexion autour de ces mots qu'on utilise ou interdit avant même de chercher à définir, comprendre... Il s'agit aussi de se poser des questions sur les mécanismes de rapport de domination.

On peut alors terminer par un tour de parole sur ce que ça m'a fait, ce qui m'a intéressé/questionné... dans cette animation ?

Conseil



L'une des difficultés de cette animation est d'obtenir une ambiance permettant de réfléchir aux insultes. En situation, cela fait rire beaucoup, essentiellement avec un public jeune. Le sérieux de l'animateur·trice contribuera grandement à la mise en place de l'ambiance nécessaire.

L'astuce c'est de poser le cadre bienveillant au début, de dire qu'on peut se lâcher un peu sur l'étape 1 et qu'ensuite, on redevient attentif et attentionné. On peut demander aux participant·es si elleux-mêmes ne s'imaginent pas blessé·es, personnellement atteint·es par ces mêmes insultes qui semblent les faire rire ou parler de bienveillance.

Échelle de préjugé d'Allport : on ne peut plus rien dire ?

Le psychologue Gordon Allport a étudié et classé les manifestations et effets du préjugé dans une société. Il a établi cette échelle – dite « échelle d'Allport » :

Degré 1 : discrimination verbale

La population majoritaire/dominante distingue l'Autre (étranger, population minoritaire...) d'elle-même par le biais du langage et de l'expression. C'est le stade des plaisanteries vaseuses, de l'énoncé de stéréotypes qui schématisent la personne ; sa personnalité fond derrière ce qu'elle représente. Ceci est communément vu comme inoffensif par la majorité dominante.

Degré 2 : évitement/mise à l'écart

Les gens dans un groupe minoritaire sont activement évités par les membres du groupe majoritaire. On les évite, on les fuit, on les exclut plus ou moins. Aucun mal direct n'est voulu, mais un mal indirect est fait à travers l'isolement. Ségrégation spatiale.

Degré 3 : discrimination/ségrégation

Ici, l'évitement est renforcé. Il prend une forme légale et juridique : accès refusé à des opportunités, services, emplois, éducation, etc. Le groupe majoritaire essaye activement de causer du tort à la minorité. On entre dans la sphère de la ségrégation officielle. Lois raciales, ségrégation institutionnalisée, persécutions ciblées.

Degré 4 : agression physique

Les individus concernés sont dès lors clairement exposés à la violence, matérielle et physique, de la population majoritaire. Vandalisme, pillage, incendie, lynchages, pogroms, collectivisations forcées, expulsion, goudronnage et plumage.

Degré 5 : extermination de groupe

Le groupe majoritaire cherche à exterminer le groupe minoritaire. Il cherche à liquider le groupe entier de personnes. Guerre, solution finale, nettoyage ethnique...

D'après Gordon Allport dans *The Nature of Prejudice* (1954).

Fiche péda : Pommes et stéréotypes

Tout type de groupe (âge et sexe)

Taille du groupe : 6-30

Durée : Entre 40 min et 1h40 en fonction de la méthode choisie et du nombre (adaptable)

Matériel : 1 pomme par personne et un récipient

Objectif : Proposer une animation qui permet de réfléchir à la catégorisation et aux stéréotypes.

Déroulement :

- Un saladier avec des pommes au milieu du cercle :
 - Qu'est-ce que c'est ?
 - L'anim' prend des notes du brainstorming sur un paperboard (puis on met le papier de côté)
- On distribue une pomme à chacun-e : faites connaissance avec votre pomme, regardez la bien, donnez-lui un prénom, écrivez lui un poème
 - L'anim' reprend les pommes et les replace dans le saladier
- Retrouvez et reprenez votre pomme (généralement c'est facile) :
 - Est-ce qu'il a été facile de retrouver votre pomme ?
 - Comment est-ce que vous l'avez reconnu ?
 - L'anim' note tout ce qui lui a permis de reconnaître sa pomme sur un 2^{ème} paperboard.
- On pose les deux paperboards l'un à côté de l'autre :
 - Quelles est la différence entre ces deux affiches ?
 - Qu'est-ce qui vous surprend ?
 - Quel lien avec la vraie vie ?
- En binôme :
 - Est-ce qu'on vous a déjà pris pour une pomme/mis dans une case? Qu'est-ce que vous avez ressenti ?
 - Puis, au bout de 15 min : Est-ce que vous avez déjà pris quelqu'un pour une pomme ? Dans quelle situation? Qu'est-ce que cela a produit?
- Retour en plénière :
 - Est-ce que vous avez envie de partager certaines choses que vous avez discutées en binôme avec tout le monde ?
 - Quels genres de stéréotypes sont sortis ?
 - Qu'est-ce qui vous surprend ?

Du stéréotype à la norme.

Les stéréotypes et préjugés découlent d'un mécanisme bien connu en psychologie sociale : la *catégorisation*. On catégorise et on compare pour analyser une personne, une situation et comprendre le monde et les choses. Si vous voyez venir vers vous une personne courant avec un couteau à la main, il y a fort à parier que vous prenez vos jambes à votre cou, et non que vous vous interdisez de juger trop rapidement cette personne simplement parce qu'elle a une arme à la main. Jusque-là, tout va bien.

Seulement, généralement ces catégorisations se font sur la base de croyances sociales, c'est-à-dire des croyances partagées sur un même groupe. C'est la définition même du *stéréotype* : « des croyances partagées concernant les caractéristiques personnelles d'un groupe de personne ». La définition de *préjugé* est plus claire encore : « opinion hâtive et préconçue souvent imposée par le milieu, l'époque, l'éducation, ou due à la généralisation d'une expérience personnelle ou d'un cas particulier ». Voilà comment on range les gens dans des boîtes et comment renaissent des logiques essentialistes et racistes : les gens font (conduites, comportements) parce qu'ils sont (essence, nature).

Non seulement nos pensées, manières d'appréhender l'autre sont en permanence biaisées par ces croyances sociales/stéréotypes mais ces stéréotypes et préjugés ont aussi des conséquences pour les personnes visées, qui les intériorisent, se dévalorisent et développent une croyance plus faible en leur capacité à agir et à réussir. Deux exemples : Kenneth et Mamie Clark ont fait une expérience qui montre que des enfants noirs intériorisent tôt le racisme et dévaluent les poupées de couleur noire, leur préférant des poupées de couleur blanche. Une autre expérience a été réalisée en classe : un même exercice identique était présenté une fois comme de la géométrie, une autre fois comme du dessin. Les garçons réussissait mieux l'exercice lorsqu'il s'intitulait « géométrie », les filles lorsqu'on le nommait « dessin ».

On sait qu'il n'est pas rare qu'un enfant devienne ce qu'on attend de lui, et cela fonctionne à tout âge de la vie, on se conforme au stéréotype auquel on est renvoyé – c'est ce qu'on appelle la prophétie auto-réalisatrice. Ces catégorisations, stéréotypes et préjugés viennent renforcer les *normes* dominantes. Par norme, on entend « règles, principes de conduite, de pensée, imposés par la société, la morale, qui constituent l'idéal sur lequel on doit régler son existence sous peine de sanctions plus ou moins diffuses ».

Source pour les définitions : <http://www.cnrtl.fr/portail/>

Voir aussi les vidéos en ligne sur « le test de la poupée blanche et la poupée noire ».

Fiche péda : Lignes des privilèges

Taille du groupe : 6-25

Durée : Entre 1h et 2h en fonction du nombre de participant-e-s, de questions et des suites que l'on propose

Matériel : 1 carte rôle par personne, un aménagement qui permet de former une ligne avec tous les participants et de la place supports (livre, magazines, revues...) et/ou se rendre à la bibliothèque/médiathèque

Sources

Atelier « D3P2 : Politiques, Discriminations et Genre. Les privilèges : renverser son regard sur la domination. »

Animation « Un pas en avant »

Les cartes privilèges. Des Brutes

Définitions des privilèges :

« Ensemble invisible d'avantages non mérités », sac à dos invisible de bien non mérités (« passeports », « cartes de membres », « badges d'accès », etc.), dont je peux profiter chaque jour, et censés rester invisibles. D'après les recherches de Peggy McIntosh sur le privilège blanc.

« Droit, avantage particulier accordé par une autorité, à une personne ou à un groupe, en dehors des règles communes. » et « Avantage, faveur dont bénéficie une personne ou un groupe par suite d'un choix arbitraire, d'une situation ou de circonstances particulières. » CNRTL.

Aménagement

L'espace doit être :

- **Large** pour une ligne formée par tout-e-s les participant-e-s côte à côte (au minimum épaulement contre épaulement). Exemple : environ 10 mètres pour 20 personnes.
- **Long** pour avancer (et reculer dans certaines versions) du nombre max. de pas correspondant au nombre max. de questions. Exemple : environ 10 mètres pour 20 questions.
- **Tranquille** pour pouvoir entendre de loin, et avoir des échanges parfois intimes sans être importuné-e-s. On peut prévoir un espace encore plus tranquille pour la phase d'expression et analyse, après la visibilisation des privilèges.

Introduction

Intentions

Visibiliser et discuter des privilèges à différentes échelles : personnelle, dans le groupe, dans les sociétés.

Interroger la conscience que l'on peut avoir de sa situation, de celles des autres, et des privilèges dont on est pourvu-e-s ou exclu-e-s.

Aborder la notion de stéréotypes, préjugés, représentations.

Dans cette animation, **les participant-e-s partent d'une même ligne de départ, qui peut symboliser le mythe de l'égalité des chances** : tout serait possible pour chacun-e, on naîtrait « libres et égaux ». En réalité, ce mythe est **une illusion cruelle** : dans plusieurs domaines, certain-e-s vont pouvoir avancer, et d'autres vont rester sur place ou reculer, sur la base de situations héritées ou subies. Par définition, **privilèges ou absence de privilèges ne sont pas choisis à l'échelle individuelle.**

Nous sommes généralement aveugles à nos propres privilèges, et nos absences de privilèges sont souvent invisibles. Cette animation va permettre de **mettre en lumière des angles morts** de nos structures sociales, **des inégalités à la fois bien réelles et peu abordées**. Les chercheuses féministes ont beaucoup apporté en la science en soulignant l'importance de situer nos points de vue, de pouvoir dire d'où on parle, depuis quelle position, qui peut impliquer des angles morts. Les conditions de vie sont aussi des conditions de vues !

Un cadre sécurisant

Exposer sa situation personnelle, et même jouer des rôles et voir les résonances avec son vécu, peuvent brasser beaucoup d'émotions. A la fois à l'échelle personnelle et dans la dynamique du groupe de participant-e-s.

Il est donc important de poser un cadre sécurisant avant, pendant et après l'animation :

Avant, notamment dans le choix du moment, de l'espace, de la version adaptée à ce groupe-ci dans cet espace-temps-là. Qu'est-ce que le groupe a vécu avant ? Quelle est sa dynamique aujourd'hui ? Qu'est-ce qui est prévu après ?

Pendant, par la posture, l'énoncé et le rappel des consignes.

Après, en proposant des espaces formels et-ou informels de soutien, d'écoute, d'intégration, d'expression, analyse.

Déroulement

Liste de rôles

Déterminer les rôles en fonction des sujets qu'on souhaite aborder, ou de leurs proportions dans la population locale, régionale, nationale, européenne, mondiale, ...

On peut choisir de distribuer deux fois chaque rôle, pour aborder les différences et convergences de stéréotypes.

Un professeur de physique, 2 enfants, 48 ans	Un retraité de la métallurgie, 72 ans
Un concierge, en fauteuil roulant, 51 ans	Un réfugié syrien, 34 ans
Une apprentie comptable, lesbienne, 18 ans	Une ingénieure, sans emploi, 49 ans
Une employée de banque, musulmane, 32 ans	Un punk, en apprentissage de charpente, 17 ans
Un immigré du Rwanda, sans papiers, 27 ans	Une avocate au parlement européen, 52 ans
Une étudiante camerounaise, à Paris, 22 ans	Un fils de paysans, avec brevet de collège, 16 ans
Une mère célibataire, 19 ans	Une collégienne, dyslexique, 15 ans
Une personne sans abris, 53 ans	Etc.
Un multimillionnaire de 45 ans	

Introduction

Chaque participant-e reçoit une courte description du personnage qu'elle va incarner.

- On demande de ne pas dévoiler son rôle.
- On donne quelques minutes pour incarner son rôle, éventuellement à l'aide de questions : logement, prénom, parcours scolaire, vie familiale, ...

Les participant-e-s se mettent côte à côte sur la ligne de départ.

- On annonce qu'on va leur poser des questions. Si leur personnage y répond par OUI, il fait un pas en avant. Sinon, il reste à sa place. Chaque réponse se base sur l'idée qu'on se fait de la vie du personnage dans le contexte actuel.
- On définit la longueur du pas, par exemple à l'aide des carreaux de carrelage.
- On peut leur demander de se tenir par la main, et de chercher à tenir ce contact le plus longtemps possible.

L'exercice se fait en silence : les questions de compréhension, les demandes de répétitions ou reformulations restent bienvenues. Les réactions auront leur place dans la phase suivante.

Questions : Je peux ?

- prendre un crédit
- me faire soigner chez le dentiste quand tu veux et quand tu en a besoin
- me sentir en sécurité dans la rue la nuit
- planifier ma vie cinq ans en avance
- choisir mon lieu de vie librement
- trouver une place en crèche pour mon enfant
- vivre ma religion ouvertement et sans problèmes
- décider spontanément un week-end en Suisse avec des ami·e·s
- être toujours appelé selon le genre auquel je m'identifie
- voter pour les prochaines élections communales
- aller au cinéma, au restaurant au moins une fois par semaine
- prendre un nouveau travail sans problème
- adopter un enfant
- accéder facilement au lieu d'une invitation
- concevoir un enfant sans intervention médicale
- faire des études universitaires
- espérer la même carrière que mes collègues avec la même qualification
- m'attendre à ce que des informations importantes te sont données dans ta langue maternelle
- trouver un appartement assez facilement
- regarder des vidéos sans sous-titres ni appareils
- Etc.

Analyse sur place

Tout le monde reste dans son rôle et à sa place.

D'abord l'arrière

- Qu'est-ce que ça fait de ne pas avancer ? Et quand vous avez un peu avancé ?
- Qu'est-ce ça fait quand les autres avancent ?
- Quels sentiments, réflexions, envies ?

Ensuite l'avant

- Quand, comment avez-vous réalisé que certain-e-s sont resté-e-s derrière ?
- Qu'est-ce que ça fait de ne pas les voir ? De les voir derrière ?
- Est-ce que ça m'intéresse de voir où sont les autres ?
- Qu'est-ce que ça fait quand on avance ?

Découvrir les rôles

De l'arrière vers l'avant, chaque personne dévoile son rôle.

Se défaire des rôles !

Remettre les rôles dans le chapeau ou l'enveloppe. Et remettre avec le sac de privilèges qu'on y a associé, pour reprendre son propre sac.

Se secouer ? Faire un tour sur soi-même ? Prendre un temps pour revenir à soi ?

Analyse en cercle

- Quelles images de votre rôle au début de l'exercice ? D'où viennent-elles ?
- Qu'est-ce qui dépend de l'interprétation ? Du contexte ? Du cadre légal ?
- Comment c'était de prendre des rôles ? Quelles limites à ça ? Quels intérêts ?
- Comment décider d'avancer ou pas ? D'hésiter ? A quels moments ?
- Quels liens avec la vie réelle ? L'égalité des chances, la méritocratie ? L'égalité réelle ?
- Qu'est-ce qui vous a surpris ?

Pistes pour la suite

- Faire travailler ensemble les personnes qui ont eu le même personnage : comment sont construits les stéréotypes sur ce personnage ?
- Tour de paroles souveraines
- Constituer des groupes de discussions en marchant
- Se projeter dans l'animation de cette expérience :
 - Reformulations de questions
 - Nouvelles questions
 - Nouveaux rôles
 - Statistiques sur les proportions de questions, de rôles
 - ...
- Etc.

Ressources : histoires et chansons

Le turban de Nasreddin

Un jour un commerçant d'Aksehîr vint trouver Nasreddin Hodja avec une lettre qui lui venait de Perse.

— S'il te plaît, lis-moi cette lettre.

Nasreddin Hodja prit la lettre, vit qu'elle était écrite en persan, et lui dit :

— Cherche quelqu'un d'autre, je ne peux pas la lire.

Le commerçant ne pouvait croire un instant que Nasreddin soit analphabète, lui dit :

— Comment cela, tu ne peux pas la lire ! Il est impossible qu'un Hodja ne connaisse pas le persan ! N'as-tu pas honte de porter ce turban ?

Alors Nasreddin retira son turban et le mit sur la tête du commerçant :

— Si le miracle est dans le turban, tu peux la lire toi-même !

Et il s'en alla.

Le Loup et l'Agneau

Jean de LA FONTAINE (1621-1695)

La raison du plus fort est toujours la meilleure :	Et que par conséquent, en aucune façon,
Nous l'allons montrer tout à l'heure.	Je ne puis troubler sa boisson.
Un Agneau se désaltérait	- Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,
Dans le courant d'une onde pure.	Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure,	- Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?
Et que la faim en ces lieux attirait.	Reprit l'Agneau, je tette encor ma mère.
Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?	- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
Dit cet animal plein de rage :	- Je n'en ai point. - C'est donc quelqu'un des
Tu seras châtié de ta témérité.	tiens :
- Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté	Car vous ne m'épargnez guère,
Ne se mette pas en colère ;	Vous, vos bergers, et vos chiens.
Mais plutôt qu'elle considère	On me l'a dit : il faut que je me venge.
Que je me vas désaltérant	Là-dessus, au fond des forêts
Dans le courant,	Le Loup l'emporte, et puis le mange,
Plus de vingt pas au-dessous d'Elle,	Sans autre forme de procès.

Le Manteau de Nasreddine



L'énigme du chirurgien

Un père et son fils ont un accident de voiture. Le père décède. Le chirurgien qui doit opérer le fils s'exclame "je ne peux pas le faire, c'est mon fils". Comment est-ce possible ?

(Réponse : le chirurgien est une femme)

Le Roi Boiteux

Georges Brassens

Un roi d'Espagne, ou bien de France,
Avait un cor, un cor au pied ;
C'était au pied gauche, je pense ;
Il boitait à faire pitié.

Les courtisans, espace adroite,
S'appliquèrent à l'imiter,
Et qui de gauche, qui de droite,
Il apprirent tous à boiter.

On vit bientôt le bénéfice
Que cette mode rapportait ;
Et de l'antichambre à l'office,
Tout le monde boitait, boitait.

Un jour, un seigneur de province,
Oubliant son nouveau métier,
Vint à passer devant le prince,
Ferme et droit comme un peuplier.

Tout le monde se mit à rire,
Excepté le roi qui, tout bas,
Murmura : « Monsieur, qu'est-ce à dire ?
Je crois que vous ne boitez pas. »

"Sire, quelle erreur est la vôtre !
Je suis criblé de cors ; voyez :
Si je marche plus droit qu'un autre,
C'est que je boite des deux pieds."

L'homme riche, l'homme pauvre et la colline

Michel Piquemal

Il y avait un homme très riche. Il y avait un homme très pauvre. Chacun d'eux avait un fils et chacun d'eux vivait de part et d'autre d'une grande colline. Un jour, l'homme très riche fit monter son fils au sommet de la colline et, embrassant tout le paysage d'un grand geste du bras, il lui dit :

-Regarde, bientôt tout cela sera à toi !

Au même instant, l'homme très pauvre fit monter son fils sur l'autre versant de la colline et, devant le soleil levant qui illuminait la plaine, il lui dit simplement :

-Regarde !

Le cyclope

Un marchand, toujours en quête de nouvelles façons de s'enrichir, part à la recherche de l'île des cyclopes, avec l'ambition d'en capturer un pour le ramener et montrer dans des foires de son pays, moyennant monnaie.

L'île atteinte, il tombe rapidement nez à nez avec un humain, en tout point semblable à lui - si ce n'est avec un seul œil au milieu du front au lieu de deux.

Ce dernier accepte de le suivre sur son navire mais l'invite d'abord chez lui. A peine sont-ils entrés dans la maison, que le cyclope enferme le marchand et se met à crier à son voisinage : "Venez-voir, j'ai attrapé un duoeil, je vais aller le montrer d'île en île et ramener plein de richesse".



Dans la lutte contre les discriminations et les inégalités, l'éducation peut jouer un rôle à tous les âges. Et dans la reproduction des inégalités, l'éducation est là aussi plutôt en pointe, avouons-le ! Comment rester vigilant·e·s et éviter les reproductions ?

Ce livret présente des pistes de réflexions et d'actions dans le domaine de l'animation, le sport et l'environnement, qui visent l'émancipation.



Ce travail a bénéficié d'une subvention « Promotion de la citoyenneté et Lutte contre les Discriminations » de La Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée.

Découvrez la collection outils pédagogiques du Merlet !

Cette collection, c'est de nombreux livrets, déclinés en thématiques diverses et variées :
environnement, jeux et activités, alimentation, bivouac, vivre ensemble ...



Le Merlet

Association Le Merlet

20, rue Pelet de la Lozère – 30270 Saint Jean du Gard
04.66.85.18.19 – accueil@lemerlet.asso.fr – www.lemerlet.asso.fr

Prix : 3€